

LE CHRISTIANISME DANS L'EMPIRE ROMAIN (IV^E-VII^E SIÈCLES)

Ștefan LIFA

PhD., Université de l'Ouest de Timisoara

Abstract: The presence of elements of the Dacian and Roman material culture and the absence of elements specific to the Sarmathian or Germanic tribes have determined us to attribute many of these habitats to the natives (Bratei, Tega, Stupini, Gropsani, etc.); as far as the Goths are concerned, we can attribute to them, with certainty, only burial cemeteries (Sântana de Mureș, Târgu Mureș, Palatca). One can also note the existence of numerous agglomerations from the 5th century and the beginning of the 6th century, or from the 7th century (many of them are superimposed on the others, older, from the 3rd-4th centuries)

The adoption of the Christian belief determines every human community to pass, not only from the spiritual point of view, into a higher stage of development. Its spread is possible only in communities which have reached a higher stage of organization, representing a spiritual unity. Monotheism cannot be conceived without political unity. This is why the Roman Empire represented the favorable framework for the development and propagation of Christianity. Moreover, the Christians form, from now on, a „nation” whose culture and civilization are distinguished from the others.

Keywords: Christianity, Roman Empire, Danubian Limes, Dobrodja, Lower Danube, dioceses, prefectures

La présence des éléments de la culture matérielle dace et romaine et l'absence des éléments spécifiques aux tribus sarmathes ou germaniques¹ nous ont déterminé à attribuer beaucoup de ces habitats aux autochtones (Bratei, Tega, Stupini, Gropsani, etc.); en ce qui concerne les Gothes, on peut leur attribuer, avec certitude, seulement des cimetières d'inhumation (Sântana de Mureș, Târgu Mureș, Palatca)². On peut, aussi, constater l'existence de nombreuses agglomérations du V^e siècle et du début du VI^e, ou du VII^e siècle (beaucoup d'entre elles sont superposées sur les autres, plus vieilles, des III^e-IV^e siècles)³.

Au début du IV^e siècle, avant de déplacer la capitale de l'empire à Constantinople, l'empereur Constantin a changé, successivement, sa résidence d'*Augusta Treverorum* à *Sirmium* et, puis, à *Serdica*.

Dans ces conditions, le renforcement du *limes* danubien a reçu une importance particulière. Dans l'inscription de fondement de la cité de Tropaeum Traiani, Constantin et Licinus sont nommés „des défenseurs de la sécurité et de la liberté romaine” (*Romanae securitatis libertatisque vindices*)⁴. À côté des forteresses de Dobrodja (*Noviodunum, Ulmetum, Troesmis, Dinogetia, Capidava*), pour les IV^e-VI^e siècles, les informations historiques ont mentionné une série de cités à gauche du Danube qui ont eu une importance stratégique particulière pour l'Empire. Jusqu'au VII^e siècle ont été réparées et même développées certaines villes danubiennes ou situées à la proximité du Danube, comme: Dierna, Drobeta, Sucidava, Bărboși, etc.; des camps fortifiés comme: Putinei, Pietroasele; on a refait, aussi, certains chemins⁵. Par exemple, on peut

mentionner le camp fortifié de Pietroasele, qui a bénéficié de la présence de quelques garnisons jusqu'au IV^e siècle⁶.

Eusebiu de Cesareea affirmait sur Constantin le Grand qu'il „a imposé des lois aux Scythes et aux Sarmathes” (*L'histoire de l'Église*, IV, 5). Le même auteur montre que c'est toujours Constantin celui qui a construit un pont sur le Danube. L'information a été prise aussi par Theophanes Confessor, qui affirmait, dans son ouvrage, *Chronographia* (28): „cette année, Constantin le pieux est passé le Danube, après avoir fait, sur lui, un pont de pierre” – il s'agit de l'année 329, selon l'auteur. Léon le Diacre, dans son *Histoire* (VIII, 8), lui attribue même la construction de la ville de Durostorum. Il est certain que l'empereur a commencé, depuis 324, les constructions militaires à Drobeta, Sucidava et Daphne (possible Turnu Măgurele). Sextus Aurelius Victor, au IV^e siècle, écrivait (*Liber de cesaribus*, 41, 13) que, sur le Danube, on a fait un pont (il se référait à l'année 328, Oescus-Sucidava), et, en plusieurs lieux, ont été élevés, d'une manière adéquate, des camps fortifiés et des châteaux militaires.

Georgios Kedrenos, dans le *Compendium d'histoires*, 517, a fait référence, lui aussi, plus tard, à la construction de ce pont.

La construction dont nous avons parlé ne peut pas être mise, évidemment, en liaison seulement avec la défense de la frontière danubienne; elle devait faciliter l'intervention des armées romaines contre les barbares, pour défendre les territoires du gauche du fleuve, amenés sous le contrôle de l'Empire⁷. On peut mentionner, ici, la possible intention de Constantin de reconquérir la Dacia Traiana⁸.

Il faut faire, encore, quelques références à la fortification connue, aussi, sous le nom de „*Le sillon de Novae*”, qui, s'il n'est pas plus ancien, a été attribué à Constantin le Grand. De la même période, *La fortification d'Athanaric* se trouve dans la Moldavie, entre le Siret et le Prut. Il y a, aussi, d'autres fortifications élevées en Bessarabie, et celle du sud a été construite par Constantin le Grand⁹.

Nous ne pouvons pas finir sans les références à la réorganisation interne de l'Empire et au lieu qu'ont occupé les régions du Bas Danube.

Le dominât s'est prouvé un système déficitaire parce qu'il a offert l'occasion pour l'éclat de nombreux conflits internes pour le pouvoir. Cela a constitué l'une des causes (pas seulement l'unique, évidemment) pour lesquelles Constantin le Grand et, puis, Theodosiu, ont confié l'administration à leurs propres fils.

C'est Diocletien celui qui a supprimé la différence entre les provinces impériales et celles sénatoriales, dans le cadre desquelles l'Italie n'avait plus un régime privilégié. Les provinces ont été groupées en 12 diocèses.

Constantin le Grand a organisé 4 préfetures: l'Orient, l'Illyricum, la Gallie et l'Italie.

L'administration civile d'une province appartenait au gouverneur, séparée de l'administration militaire, à la tête de laquelle se trouvait un *dux prefectissimus*. Dans les périodes troubles, mais non pas seulement, l'autorité civile a été prise par les évêques. L'Illyricum constituait, aussi, aux temps plus anciens, la frontière linguistique entre l'Occident et l'Orient. Dans la période suivante, dont nous parlons maintenant, la préfeture d'Illyricum comprenait les diocèses de la Dacie et de la Macédonie et elle est

restée (tout comme la préfecture de l'Orient), en permanence, sous la domination de Constantinople, malgré toutes les tentatives du Pape de s'imposer dans cette zone.

Jusqu'au début du VII^e siècle, l'Empire a dominé, effectivement, la rive droite du Bas Danube; pendant quelques périodes, cette domination s'est étendue, aussi, sur certaines zones du nord du fleuve.

L'adaptation de la croyance chrétienne détermine toute communauté humaine à passer, non seulement du point de vue spirituel, dans une étape supérieure de développement. Son répandissement est possible seulement dans les communautés qui sont arrivées à un stade supérieur d'organisation, représentant une unité spirituelle. Le monothéisme ne peut pas être conçu sans l'unité politique. C'est pourquoi l'Empire Romain a représenté le cadre propice de développement et de propagation du christianisme¹⁰.

D'ailleurs, les chrétiens forment, dès maintenant, une „*nation*” dont la culture et la civilisation se distinguent des autres. Nous avons mentionné l'idée de la nation chrétienne, car elle s'est contournée dans cette période même, et, dans les siècles suivants, elle sera véhiculée avec un succès de plus en plus grand.

L'adaptation du christianisme est devenue, jusqu'à la fin, l'unique moyen par lequel certains peuples barbares ont réussi à s'intégrer dans l'Europe du temps.

À un moment donné, Rome ne pouvait plus être „*caput mundi*”¹¹ que sur la base d'une brillante tradition. Cette tradition a déterminé, plus tard, l'idée de „*republica christianorum*”¹².

De l'autre part, dans l'Empire Byzantin celui qui a gagné le plus de terrain a été le christianisme oriental, alexandrin, lié à la philosophie et à la casuistique grecques¹³ et dominé, dans cette partie du monde, par son pouvoir spirituel et politique, jusqu'en 1453, et seulement spirituel dans les siècles suivants¹⁴.

Sur le territoire de la Roumanie, les débuts du christianisme sont liés à „*la question des origines de notre nation*”. La nouvelle religion, une fois acclimatée, a évolué dans le cadre de la civilisation rurale d'ici. On a gardé, aussi, les vieilles coutumes et traditions dont, avec suffisants motifs, P. P. Panaitescu montrait qu'elles n'étaient pas en contradiction avec la nouvelle croyance¹⁵. Cela accentue l'idée de la formation du peuple roumain chrétien¹⁶, depuis ses débuts.

Les débuts du christianisme au nord du Danube sont relativement difficile à dépister d'après les recherches archéologiques. Des symboles semblables à la croix ont été découverts des plus vieux temps, les uns étant attribués même aux artistes préhistoriques. Mais ce sont des symboles solaires. Pour un plus correct traitement du sujet, nous considérons nécessaires de diverses comparaisons à d'autres découvertes ou sources d'autres lieux.

De divers symboles solaires, des croix grecques encadrées en rhombes ont été découvertes en plusieurs lieux de l'Europe (M. Cârciumaru a décrit, par exemple, ceux de la grotte de Grand-Père Ariège, France)¹⁷. *Crux decussata* (la croix de Saint-André) ou le monogramme de Platon, tels que celui-ci décrit dans *Timaios*, se trouve au nord du Danube, sur les murs du défilé de l'Olteț, à Polovragi (dép. de Gorj)¹⁸, à côté de symboles

(cercles, cercles à rayons) certainement solaires, et les exemples en ce sens ne sont pas singuliers.

Une attention spéciale doit être accordée à la grotte Gaura Chindiei¹⁹, à 4 km du village de Pescari, dép. de Caraș-Severin (sur la rive du Danube). Il s'agit, en fait, de deux grottes nommées Găurile Chindiei; nous sommes intéressé par la plus petite, dont les murs sont peints. L'argile étant facile à trouver aux alentours, les représentations sont en différentes nuances de rouge. Elles ont été partagées en plusieurs catégories et appartiennent aux diverses périodes historiques. Il y a, premièrement, les motifs naturalistes-schématés. De cette première catégorie font partie les oiseaux (aproximativement 4), et des motifs végétaux; l'auteur mentionne sur tout ceux considérés en forme de petit sapin (11), qui apparaissent seuls ou en paires.

Une deuxième catégorie, les signes et les symboles, comprend, à côté des cercles solaires, plus de 50 éléments cruciformes: la croix grecque, *crux potenziata* ou la croix de Malte (réalisée très correctement), puis des impressions de mains. Ayant en vue la complexité de ces analyses, nous ne nous hasardons pas d'essayer à faire une interprétation stricte en ce sens.

La dernière catégorie de signes appartient aux alphabètes slavon, cyrillique et latin (l'an 1846 apparaît aussi), etc.

Les motifs naturalistes schématisés, tout comme les signes – les symboles y découverts sont inclus dans l'art préhistorique murale, mais nous croyons que cette chose peut être encore discutée²⁰.

Nous avons accordé une plus grande attention à cette description, ayant en vue la symbolistique chrétienne primitive. Dans son ouvrage dédié à ce sujet, Jean Daniélou présente quelques-uns de ces symboles: le monogramme iotachi ou l'étoile, l'eau vivante, le poisson, le char d'Ilie, etc., dont nous discuterons encore²¹. Elle commence avec la branche de palmier et la couronne, liées aux anciennes croyances judéo-chrétiennes. Les branches de palmier sont un signe de la victoire et de la résurrection lié à l'espoir escathologique dans l'autre monde qui se trouve dans les mains de martyrs vaincants de la mort²² (voir *L'Apocalypse* 7:9). Les branches de palmier sont fréquemment représentées sur les monuments et elles sont identiques aux peintures de Gaura Chindiei. On ne trouve aucune différence, par exemple, entre celles-ci et les branches de palmier judéo-chrétiennes représentées à Hebron. Il y a, aussi, des ressemblances entre „*les arbres de la vie*” de Jérusalem et d'autres lieux et symboles semblables²³ aux croix triples de Gaura Chindiei. Ayant en vue ces choses, tout comme le fait que la grotte a été connue, visitée des plus anciens temps et jusqu'à nos jours, nous nous sommes permis d'attirer l'attention sur ce fait, dans l'espoir d'effectuer des recherches en d'autres lieux aussi, parce que l'exemple donné n'est pas singulier. Les demeures gravées dans le rocher (ou naturelles) sont semblables à celles de Capadochia et des provinces de l'est de l'Empire, d'où, pendant le premier millénaire, se sont réfugiés, au nord du Danube, beaucoup de chrétiens (Audiens, Ariens, Bonossiens, Bogomiles, des fuyards du temps des combats iconoclastes, etc.).

Il y a, biensûr, de diverses représentations cruciformes qui sont seulement des symboles solaires et c'est pourquoi nous nous sommes limité à attirer l'attention sur ce

problème, pour le moment. Des croix solaires se trouvent, même de la période de l'époque du fer, de l'État dace²⁴, etc. Elles n'ont aucune liaison avec la symbolistique chrétienne. On a découvert, aussi, beaucoup de symboles encadrés dans des cercles ou représentant le soleil et même un char solaire à Orăștie²⁵. Les exemples pourraient continuer, mais ils s'inscrivent en dehors du sujet de notre ouvrage.

Au début du millénaire, les premiers chrétiens employaient des représentations diverses, beaucoup ayant leur origine dans le judaïsme, dans les écritures du *Vieux Testament*. La branche de palmier était un symbole de la victoire, la couronne avait une signification escathologique et était en liaison avec la fête judaïque des tentes (voir aussi *Luca*, 14: 9 – parle des „tentes immortelles”). D'autres représentations symboliques sont la vigne, qui trouve l'explication dans la „plantation” de la nouvelle doctrine; suit „l'arbre de la vie”, „l'eau vivante” et le poisson parce que, selon Tertulien, „nous, de petits poissons, nous naissons dans l'eau” (nous recevons la doctrine – *n.n.*). La nef de l'église, le char d'Ilie, la charrue et la hache, les douzes Apôtres et le Zodiaque ou l'étoile de Jacob sont d'autres marques paléochrétiennes²⁶.

On pourrait faire la liaison entre ces représentations et le gnosticisme, courant philosophique préchrétien, mais pris par le christianisme aux premiers siècles²⁷. Ce courant non-restrictif a été pris, d'ailleurs, sous d'autres formes, par certains hérétiques aussi, comme les catarrhes ou par le bogomilisme au IX^e siècle, dans les zones plus proches de nous et au nord du Danube²⁸.

La plus ancienne représentation de la crucifixion est du III^e siècle. Elle apparaît, ensuite, sur la porte de l'église Sainte Sabine de Rome, au IV^e siècle²⁹.

En ce qui concerne le territoire nord-danubien, on peut discuter des découvertes de Barboși (le III^e siècle et les suivants) et du sarcophage d'Aurelius Balbus. (Ici est représentée une *crux monogrammatica*, qui a, entre des barres latérales, les lettres S.T.T.L. – *Sit Tibi Terra Levis*). Des croix semblables ont été découvertes dans la Dobrodja, où, d'ailleurs, pour les VII^e-X^e siècles, le Diocèse de Tomis avance au rang de Palais Métropolitain. Une *crux monogrammatica* semblable nous trouvons à Ulmetum (VI^e siècle), d'autres à Fântâna Mare, datant des V^e et VI^e siècles. Dans une plus grande mesure en Dobrodja: Tomis, Ulmetum, Callatis, Dinogetia³⁰, mais dans d'autres lieux aussi, comme: Biertan, Porolissum³¹, etc., nous trouvons le *monogramme constantinien* et *chi-ro*, qui désigne le nom de Jésus Christ, ou des *monogrammes iota-chi*, comme celui d'Ulpia Traiana. On a employé, aussi, la croix gammée ou *crux grammata*, à partir du III^e siècle jusqu'à la fin du premier millénaire³².

Depuis les V^e-VI^e siècles, les objets chrétiens se sont multipliés, la croix s'est généralisée.

Des catalogues de ces objets ont été faits par D. Gh. Teodor³³, N. Gudea et I. Ghiurco³⁴. Aux V^e-VII^e siècles sont spécifiques les croix ayant les côtés légèrement aplatis³⁵, dont les représentations se trouvent à Sucidava, Davideni (Neamț), Budureasca (Prahova), Băleni-Dâmbovița. Des gèmes ayant des motifs chrétiens on a trouvé dans plusieurs lieux, surtout dans la Transylvanie, l'Olténie et le Banat³⁶. Toujours pour cette période sont importants les anneaux de Băile Herculane, Recaș (Timiș), Apahida, Cluj-Napoca (Cluj), Bratei, Bărlălești (Vaslui), Stoicani (Galați). Ils ont le signe de la croix, la

colombe, le bélier³⁷, des inscriptions; ils ont été travaillés, en grande partie, dans l'Empire et se trouvent, déjà, aux certaines populations germaniques. De nombreuses matrices pour des bijoux, des croix, etc., on a découvert, aussi, à Botoșana (Suceava), Costești (Iași), Cristur (Covasna), Olteni (Teleorman), Davideni, etc.³⁸ Des croix avec les extrémités aplaties se trouvent, aussi, dans la Dobrodja – l'autel de marbre de Tomis (V^e-VI^e siècles), la stèle funéraire d'ici (VI^e siècle), des croix en calcaire (VI^e siècle) à Callatis³⁹, etc. De petites lampes chrétiennes on a découvert, par exemple, à Luciu (dép. d'Ialomița), Dej, Turda, Cluj et en beaucoup d'autres lieux⁴⁰. On trouve, aussi, des représentations de la croix grecque et latine du VI^e siècle; il est important de mentionner les matrices, comme celles de București-Străulești, Olteni (dép. de Teleorman)⁴¹.

Une amulette en forme de T (IV^e siècle) découverte à Pârjoala-Izvoarele (dép. de Constanța)⁴² pourrait être considérée païenne si elle ne contenait l'inscription „*Un seul est Dieu, qui t'aide, toi, le vaincu. La grâce divine de Dieu est avec toi*” et „*Un seul Dieu*”. Nous soutenons qu'il s'agit d'un signe de la victoire, mais probablement qu'en Dobrodja, sous l'influence de l'égalitarisme et de l'escathologie propres, le christianisme a pris, beaucoup plus vite, sa signification d'aujourd'hui⁴³. À côté de Jésus, la Sainte Vierge a commencé, elle aussi, à être vénérée, l'inscription „M” et „D” de Tomis ou l'amphore de Târgu Secuiesc avec l'inscription en grec „La Mère de Dieu” et les découvertes de Bărboși⁴⁴, etc., en étant preuve.

En passant plus loin⁴⁵, le Saint André, l'Apôtre *le premier appelé*, a été martyrisé à Patras, au nord de la Grèce, après avoir répandu *Le Mot de Dieu* dans la Péninsule Balcanique et dans la Dobrodja d'aujourd'hui. *Crux decussata* ou La Croix de Saint André représentait, pour les Byzantins, le principe primordial, identifié à *Dieu Jésus Christ*. Nous avons considéré nécessaire à mentionner cela aussi en liaison avec l'origine apostolique du christianisme roumain, origine qui, aujourd'hui, ne peut plus être mise en doute.

Après la retraite aurélienne, les chrétiens existaient, déjà, au nord du Danube, et, au temps des Gothes, nous pouvons mentionner les Audiens, Sava le Gothe ou Wulfila, qui est passé à l'arianisme. On doit mentionner, aussi, le fait que la persécution de 367-375 a été commencée, aussi, parce que Fritigern, le rival d'Athanaric, était chrétien arien. *Analecta bollandiana* (XXXI, 1919 et les suiv.) fait référence à une multitude de martyrs gothes („*deux prêtres monachus et les laïques: Abippas, Hagias, Ryias, Silas, Suerilas, Suemblas, Fileras*”, etc.), et la reine Gaatha, chrétienne elle-aussi, arrive, dans cette période, au sud du Danube, comme d'autres Gothes dont nous avons parlé (voir le mieux Theophanes Confessor – *Cronographia* – l'année 586: „*et les Gothes s'étaient divisés en deux: les uns étaient commandés par Athanaric, les autres par Fritigern. Celui-ci fut vaincu et demanda aide à Valens, mais, ensuite, il avait tué ceux d'autour d'Athanaric. Faisant le plaisir de Valens, il habitua, davantage, les Gothes avec l'arianisme*”).

Il y a eu, aussi, d'autres peuples migrants qui ont adopté le christianisme. Par exemple, arrivés à l'apogée de leur pouvoir, les Huns païens ont assuré la stabilité des territoires nord-danubiens qu'ils dominaient nominalement. Comme représentants des Huns (qui n'étaient pas, évidemment, chrétiens), dans une première phase, les *Gépides*

se sont christianisés eux-aussi, et, dans une deuxième phase, ils ont été assimilés par les autochtones, avec lesquels ils ont commencé à cohabiter.

Il est possible que certains adeptes de Bonnosius fussent arrivés à gauche du Danube et nous eussent laissé, à Timisoara et Gornea, deux tiges spécifiques à la secte, avec une colombe. Mais si nous pensons à des découvertes comme le fragment de vaisseau de Porolissum (*In Cristum unum Victoria*)⁴⁶, nous parlerons d'un christianisme universel, orthodoxe. Des monogrammes sur certaines petites lampes, couvercles, etc. – le bon pasteur sur un relief de Romula, la colombe sur le fragment de vaisseau mentionnée ci-dessus et sur une lampe à Dej, etc., représentent la croyance dans la Sainte Trinité⁴⁷ (pour les IV^e et V^e siècles).

Une fois avec les événements de 602 (la révolte du centurion Focas, qui a fait que l'Empire ne puisse plus défendre, longtemps, la ligne du Danube) et, généralement, au VII^e siècle, il se produit un recul du christianisme. C'est le temps quand les règles de Nichifor Mărturisitorul (Le Probant) permettent de baptiser non seulement aux grades inférieurs des prêtres, mais aussi aux laïques: „*si on a besoin, le moine, aussi, peut baptiser. Et même le diacre*”. Et „*s'il n'y a pas un prêtre, il faut que les enfants soient baptisés par n'importe qui s'y trouverait. Si leur père même ou n'importe quelle autre personne les baptise, à condition qu'il s'agisse d'un chrétien, cela n'a pas d'importance, ce n'est pas un péché*”⁴⁸.

Notes

¹ D. Protase, „Observații asupra așezărilor rurale din Dacia romană și postromană (sec. II-IV) până la venirea slavilor”, dans *Banatica*, 1, 1971, p. 101 și urm.

² Idem, *Autohtonii în Dacia*, vol. II (*Până la venirea slavilor*), Cluj-Napoca, 2000, p. 35.

³ D. Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI e.n.*, Iași, 1981, p. 13-15: „Dans l'ancienne province de Dacie on connaît (à part les villes) les découvertes d'Archiud (Bistrița-Năsăud), Obreja et Sebeș (Alba), Bologa, Aiton, Gherla et Sic (Cluj), Micia (Hunedoara), Bratei et Mediaș (Sibiu); certaines agglomérations continuent aux V^e et VI^e siècles (Aiton, Gherla, Sebeș), d'autres, depuis la fin du IV^e siècle continuent jusqu'au VII^e siècle: Bratei, Mediaș (Sibiu), Cernat, Laslea (Mureș), Noslac (Alba), Hărman (Brașov), Sopor, Țaga, Cluj-Mănăștur (Cluj), Dorolt, Berea (Satu-Mare), Poian, Cernatu, Bezid, Cristur (Harghita), Morești (Mureș). Au sud des Carpathes on a découvert beaucoup d'habitats et de nécropoles des V^e-VII^e siècles, quelques-unes avec une période plus courte d'existence, les autres étant datées dans le même lieu des siècles entiers: Răcari, Vela, Verbița (Dolj), Celei, Cosoveni, Ipotești, Făcăi, Orlea, Obârșia-Nouă (Olt), Balta Verde, Insula Banului, Hinova (Mehedinți), Budureasa-Vadul Săpat, Cireșanu, Sirna, Târgușor (Prahova), Cănești, Gerăseni, Pietroasele, Pruneni, Sărata-Monteoru (Buzău), Dulceanca, Olteni, Sfintești (Teleorman), București (Militari, Tei, Ciurel, Cățelu-Nou, Străulești, Dămăroaia), etc. À l'est des Carpathes, ont existé, aussi, des habitats du V^e siècle et du début du VI^e (beaucoup d'entre eux superposés sur des habitats plus anciens, des III^e-IV^e siècles): Nichiteni, Corlăteni, Hănești, Draxini (Botoșani), Butuluc, Cărnicieni, Iași-Ciurchi și Nicolina, Tăutești (Iași), Botoșana, Zăhărești, Rotompănești (Suceava), Costișa, Davideni (Neamț), Barcea, Lunca (Galați), Dodești, Bârlad, Lipovăt (Vaslui), Hansca, Mălăiești, Hucea (R. Moldova), Molnița, Lucovăț, Porubna, Codân, Hliboca (Cernăuți – Ukraine).

⁴ C.I.L., III, 13734, apud I. Barnea, O. Iliescu, *Constantin cel Mare*, București, 1982, p. 96.

⁵ *Ibidem*, p. 92-94; D. Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI*, Iași, 1981, p. 11.

⁶ Ligia Bârză, Stelian Brezeanu, *Originea și continuitatea românilor. Arheologie și tradiție istorică*, București, 1991, p. 167.

⁷ D. Tudor, *Podurile romane la Dunărea de Jos*, București, 1971, p. 182-183.

⁸ I.I.R., II, 30-31, *Caesares*, 24, apud I. Barnea, O. Iliescu, *op. cit.*: „*Par les faits commis contre les usurpateurs, je suis au-dessus de Traian; et je suis, sans doute, son égal par la reprise des régions qu'il avait gagnés autrefois, s'il n'est, peut-être, pas plus important de regagner une chose que de la gagner*”.

⁹ À un moment donné, Th. Mommsen (*L'histoire romaine*, vol. IV, București, 1991, p. 98) a fait référence à une domination du moins nominale de l'Empire Romain sur ces territoires pendant la province de Dacie; il y a, aussi, des interprétations diverses sur la localisation de la fortification construite par Athanaric: voir, par exemple, en ce sens, M. Brudiu, „Cercetări arheologice în zona valului lui Athanaric”, dans *Danubius*, VIII-IX, 1979, p. 151-162; R. Vulpe, „Valul din Moldova de Jos”, dans *Magazin istoric*, 1995, nr. 8, p. 58-61, nr. 9, p. 56-58; Al. Barnea, „Valuri de pământ de la Tisa la Nistru”, dans *Timpul istoriei*, vol. I, București, 1997, p. 162-166, etc.

¹⁰ M. Simon, *Primii creștini*, București, 1993, p. 107, et les suiv., parle de la minimalisation du rôle des Romains dans la crucifixion de Jésus Christ; J. M. Kitagawa, *În căutarea unității. Istoria religioasă a omenirii*, București, 1994, p. 11; F. Comte, *Cărțile sfinte*, București, 1994, p. 59-60, etc.; voir, aussi, *Romani*, 11:11, 11:13; *Faptele apostolilor*, 28:30, 28:31, etc.

¹¹ G. Lăzărescu, *Civilizație italiană*, București, 1987, p. 13-14.

¹² G. Procacci, *Istoria italienilor*, București, 1975, p. 13 et les suiv.; F. Cazan, *Cruciadele*, București, 1990, p. 8-9.

¹³ G. Procacci, *op. cit.*, p. 13.

¹⁴ V. Pârvan, *Contribuții epigrafice la istoria creștinismului românesc*, București, 1911, p. 7.

¹⁵ P. P. Panaitescu, *Introducere în istoria culturii românești*, București, 1969, p. 13 et les suiv.

¹⁶ N. Zugravu, *Geneza creștinismului popular al românilor*, București, 1997, p. 89 et les suiv.

¹⁷ M. Cârciumar, *Mărturii ale artei rupestre preistorice în România*, București, 1987, p. 183.

¹⁸ *Ibidem*, p. 182.

¹⁹ *Ibidem*, p. 71 et les suiv.

²⁰ Nous avons eu l'occasion de visiter, quelques fois, cette grotte et, seulement après cela, nous avons pensé à d'autres interprétations.

²¹ J. Danielou, *Simbolurile creștine primitive*, Timișoara, 1998, *passim*.

²² *Ibidem*, p. 15-16.

²³ Voir, par exemple, N. Gudea, „Vasul cu inscripție și simboluri creștine de la Moigrad. Contribuții la istoria creștinismului în Dacia după retragerea aureliană. Reinterpretarea simbolului denumit «copacul vieții»”, dans *Acta Musei Porolissensis*, Zalău, 1994, 18, p. 95-100.

²⁴ I. H. Crișan, *Spiritualitatea daco-geților*, București, 1986, p. 24-25, etc.

²⁵ *Ibidem*.

²⁶ J. Danielou, *op. cit.*, *passim*.

²⁷ Gh. Vlăduțescu, *Filosofia primelor secole creștine*, București, 1995, p. 49; nous mentionnons, en ce sens, les gèmes gnostiques – voir D. Tudor, „Șapte pietre gravate romane de la Celei și Orlea”, dans *Studii și comunicări numismatice*, III, 1960, p. 378-380; Doina Benea, „O gemă gnostică din colecțiile Muzeului regiunii Porțile de Fier”, dans *Revista Muzeelor*, 4, 1972, p. 346-347: à la différence des pièces découvertes à Porolissum et Dinogetia, celle-ci a une légende sur la circonférence aussi: IAW et MAPIA; Iahve a une importance spéciale dans la croyance gnostique – MAPIA est pour la première fois quand elle apparaît ainsi sur de telles pièces; la secte religieuse des gnostiques a arrivé à l'apogée au III^e siècle, étant, ensuite, désavouée par les chrétiens.

²⁸ Gh. Vlăduțescu, *Ereziile evului mediu creștin*, București, 1974, p. 48 et les suiv.

²⁹ M. Simon, *op. cit.*, p. 114-117.

³⁰ R. Vulpe, I. Barnea, *Din istoria Dobrogei. Românii la Dunărea de Jos*, București, 1968, fig. 20, 54, 493, etc.

³¹ Ligia Bârz, Stelian Brezeanu, *Originea și continuitatea românilor. Arheologie și tradiție istorică*, București, 1991, p. 201-204; N. Gudea, „Semne în formă de cruce pe vase romane de la Porolissum. Despre semnele în formă de cruce, incizate sau zgâriate pe obiecte de uz comun în

epoca preconstantiniană”, dans *Acta Musei Porolissensis*, Zalău, 1994, 18, p. 95-100; H. Daicoviciu, D. Alicu, *Colonia Ulpia Traiana Augusta Dacica Sarmizegetusa*, București, 1984, p. 38-39.

³² Voir, en ce sens, beaucoup plus en détail *Petit Larousse illustré*, Paris, 1975, p. 274.

³³ D. Gh. Teodor, *Creștinismul la est de Carpați, de la origini până în secolul al XIV-lea*, Iași, 1991, *passim*.

³⁴ N. Gudea, I. Ghiurco, *Din istoria creștinismului la romani. Mărturii arheologice*, Oradea, 1998, p. 17 et les suiv.

³⁵ D. Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V-XI e.n.*, Iași, 1981, p. 37.

³⁶ Idem, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI*, Iași, 1978, p. 164-165.

³⁷ N. Zugravu, *op. cit.*, p. 179.

³⁸ D. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic...*, p. 164-165.

³⁹ I. Rotaru, *O istorie a literaturii române*, vol. I, Galați, 1994, p. 36-38 – les planches.

⁴⁰ Ligia Bârză, Stelian Brezeanu, *op. cit.*, p. 168-170; N. Gudea, I. Ghiurco, *op. cit.*, p. 38 et les suiv.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² N. Zugravu, *op. cit.*, p. 246.

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ D. Gh. Teodor, *Creștinismul la est de Carpați...*, p. 75-76.

⁴⁵ G. Ory, *Originile creștinismului*, București, 1991, p. 340.

⁴⁶ Vezi N. Gudea, „Vasul cu inscripție...”.

⁴⁷ N. Zugravu, *op. cit.*, p. 289.

⁴⁸ M. Milaș, *Canoanele Bisericii Ortodoxe, însoțite de comentarii*, Arad, 1930, p. 463.